

NOTRE RETARD

Chers lecteurs,

Etes-vous jamais tombés en léthargie ?
— Non ?

Je ne puis m'empêcher de dire que c'est heureux et cependant je ne suis pas loin de désirer que l'accident vous soit arrivé : vous auriez une idée beaucoup plus juste de l'état pénible d'où je sors brisé.

On dit, — est-ce les hommes de l'art qui parlent ainsi, je l'ignore, et que m'importe. — on dit que dans ce sommeil qui ressemble à la mort, le malade conserve cependant l'usage de ses facultés ; seulement il est absolument incapable de manifester sa vie par le moindre signe extérieur. Il entend les sanglots de ses parents, les plaintes de ses amis. — Il est mort !!! Crie-t-on, sanglotte-t-on, braille-t-on, autour de lui. Comme il voudrait leur dire : Non ! non ! je vis ! Taisez-vous, malheureux. Je ne suis pas mort, mais vous êtes capables de me tuer.

Ah ! grands dieux ! Quelle situation !

Eh ! bien, voilà mes sensations depuis un mois ; voilà ce que j'ai souffert !

Notre presse surmenée, vieillie, s'est brisée, nous a refusé tout service.

— *Les Curiosités de l'Histoire de France* sont mortes !

— Ah !!!

— Hélas !!!

— Si vite ? — Encore dans les langes et mourir !

— Ah ! Ah ! Ah !

— Curieux !

— Nos 25 centims ?

— Perdus !

Distinguez-vous le changement de mode ? C'était tantôt mineur, tantôt majeur. Quelquefois en sourdine, voilà, quelquefois les cuivres éclataient, les trompettes sonnaient.

Au milieu de tout cela avoir vingt numéros en tête et ne pouvoir pas en imprimer un seul ; ne pouvoir pas crier je vis encore ! je paraîtrai !

Pauvre presse !

Nous avons aussitôt fait venir le médecin.

Une des principales roues avait une inter-

minable blessure. On a cautérisé, pansé, bandé la plaie. Après quelques jours, on essayait de marcher ; nouveau craquement, nouvelle blessure, nouvel arrêt. Le retard allait être indéfini et l'homme de science déclara que l'instrument ne pourrait plus servir qu'aux ouvrages légers.

Pauvre presse !

C'est là l'histoire des vieux serviteurs.

Je la revis le lendemain de la seconde catastrophe ; elle était un peu démantelée ; quelques pièces manquaient au mécanisme. Elle connaissait l'arrêt de la science et se plaignait doucement.

— Qu'importe, disait-elle, répondant à ses pensées, je vous ai loyalement et longtemps servis ! Mais la sentence est sévère : avoir fait retentir le vieux monde et les sierras du Mexique sous la puissance de mes accents, et ne plus parler que dans l'annonce, la réclame, l'affiche que l'on placarde au coin des rues ! Avoir fait entendre l'harmonieuse *Voix de l'Écolier* jusque dans la ville des Césars et des Papes et ne plus répéter aujourd'hui que des formules en ce style de palais qui ébranle le tympan d'une si douloureuse façon !

Oh ! la décadence était déjà commencée...

Je ne désire plus qu'une chose : une courte vieillesse. Je vais trop souffrir. On va sans doute installer à mes côtés une jeune presse qui a tous les talents et tout le brio des jeunes gens du jour, avec cette arrogance, cette fatuité qu'ils ont échangées contre le sérieux des caractères d'autrefois. Mon temps, mon siècle est fini. J'ai hâte de disparaître et de sommeiller pour toujours.

Que voulez-vous que je dise devant ce désespoir *bélisarien* ? Les plaintes étaient si vraies. Quelles consolations trouver ?

Vous comprenez donc ma douleur et mon retard.

Je demande pardon à tous mes abonnés : à ceux qui m'ont pleuré, de les avoir privés du plaisir d'entendre des voix amies qui leur parlaient d'une maison regrettée ; à ceux qui se sont réjouis, de l'ennui que je vais de nouveau leur causer ; à ceux qui m'ont payé et à ceux qui me paieront, de l'injustice dont bien involontairement je me suis rendu coupable à leur égard ; à ceux qui ne me paieront pas, d'augmenter encore la gravité de leur CRIME.